

ASSOCIATION LA BOUTURE RAPPORT D'ACTIVITE 2023

Table des matières

Introduction.....	3
Contexte et enjeux.....	3
Actions.....	4
1. Accueillir et accompagner.....	4
L'accueil téléphonique.....	4
Qui appelle la Bouture et pourquoi ?.....	5
Les entretiens avec les jeunes.....	6
Le nombre de jeunes reçus en entretien au fil des années.....	6
Le nombre de jeunes reçus selon les mois de l'année.....	6
Qui sont les jeunes qui viennent à la Bouture en 2023 ?.....	7
La durée du décrochage.....	10
Les facteurs du décrochage.....	11
Les attentes des jeunes.....	12
Le Clept, une des propositions pour raccrocher.....	13
Un accueil qui a dû faire face à une situation de crise.....	13
Accueil des parents et autres accompagnants.....	14
2. Faire parler d'école, organiser des temps d'échanges.....	14
Les cafés des parents.....	14
Apéro pro.....	15

3. Mieux connaître et faire connaître ces questions du décrochage et du raccrochage	16
Les nouveaux médias	16
L'amicale des anciens	16
4. Former des professionnels, accompagner des projets	16
Co-séminaire Clept/Bouture sur « l'autonomie »	16
Le premier séminaire de l'année a porté sur l'autonomie. Il s'est agit de questionner sa visée pédagogique et sa place dans le fonctionnement collégial et, aussi, d'interroger le degré d'autonomie du Clept au sein de son Institution.....	16
Co-séminaire Clept/ Bouture « Comment refaire/ faire Clept à Mounier ? ».....	17
Formation des travailleurs sociaux du département de l'Isère.....	17
La FCPE : formation en direction des parents délégués.....	18
Les Francas de Savoie	18
5. Participer, Organiser des évènements publics autour de la question éducative.....	19
Réalisation d'un documentaire	19
Forum des associations	19
Bilan et perspectives	20
En 2024 mise en œuvre d'un tremplin pour raccrocher	20

Introduction

La Bouture est une association qui œuvre depuis sa création en **1996** pour la prise en compte du décrochage scolaire par les institutions et les professionnels, et accompagne des jeunes et leurs familles vers les voies du rattachage. Elle est composée d'anciens parents de décrocheurs, d'anciens décrocheurs, de travailleurs sociaux, de professionnels de la politique de la ville, d'enseignants et de simples citoyens soucieux d'une Ecole Pour Tous luttant contre les assignations.

Son activité s'organise autour de **4** grands axes :

- **Accueillir, informer et accompagner les jeunes et leurs familles** dans leur rattachage avéré ou en cours, en présentiel et/ou via notre permanence téléphonique.
- **Donner à entendre les témoignages des jeunes, pro et familles**, pour permettre à chacun de sortir de l'isolement dans les situations qu'il vit.
- **Former les professionnels de l'accompagnement de jeunes** sur les questions de décrochage, accompagner des projets locaux pour l'insertion des jeunes ou le retour en formation.
- **Recréer du débat public** sur la question de l'école en organisant des événements, des projections, des rencontres etc...

Après 2 années de difficultés diverses, depuis 2022 l'association a pu se réapproprier ses missions et petit à petit développer de nouvelles actions. Cela a été possible grâce au travail actif des bénévoles, du conseil d'administration et de nouvelles embauches en 2023.

Contexte et enjeux

La lutte contre le décrochage scolaire est une priorité nationale depuis les années 2000. L'Europe propose de ne pas dépasser 10% de décrocheurs par cohorte. En France 95000 jeunes sortent encore du système scolaire sans qualification, venant grossir, pour certains, les NEET (ni en emploi, ni en formation, ni en étude). En 2021 environ 13% des 15 / 24 ans étaient dans cette situation.

Malgré les dispositifs mis en œuvre par l'Education nationale pour enrayer le décrochage scolaire, le nombre d'adolescents qui quittent le système scolaire sans avoir validé leur cursus reste donc très préoccupant. Les efforts portent essentiellement sur la persévérance scolaire pour ce qui est de la prévention et sur l'insertion par l'emploi et l'alternance. Le rattachage scolaire et tout particulièrement celui en voie générale, reste difficile à promouvoir pour les institutions.

L'obligation de formation des 16-18 ans a fait naître un ensemble de dispositifs de prévention, de suivi, de rattachement des jeunes décrocheurs à l'échelle nationale et sur le territoire Métropolitain, avec notamment le slogan « un jeune, une solution ». Les missions locales sont les premières interlocutrices pour les moins de 25 ans en matière d'emploi et de formation. En 2022 elles ont suivi 2 millions de jeunes, dont 800000 sortis en cours de 1^{er} ou 2nd cycle sans diplôme. Mais cette volonté que chaque jeune soit à chaque instant positionné, occupé, ne répond pas vraiment à la réalité du processus de décrochage et à la temporalité des jeunes qui quittent l'école. Les acteurs de terrain confient que cette obligation est plutôt, en pratique, une obligation de suivi. La plupart de ces dispositifs sont par ailleurs tenus par des personnels caractérisés par un grand turnover, sans visibilité quant à leur reconductibilité car financés sur une année, durée bien souvent trop courte pour confirmer un processus de rattachement durable.

Pourtant, rattachement durablement ces jeunes à une formation, à une scolarité, et plus généralement à un projet qualifiant c'est répondre, bien sûr, à des enjeux personnels pour chacun d'eux, mais également à des enjeux sociaux et à des enjeux économiques puisqu'on estime que chacun d'eux coûtera plus de 200 000 euros en accompagnements et dispositifs divers cumulés tout au long de sa vie.

Rappelons que, pour celui qui fait le choix d'arrêter l'école cela procède souvent d'un mécanisme de protection ou de sauvegarde, et ce, bien qu'il soit conscient de ce qu'il va y perdre sur le plan de la reconnaissance sociale. Il sait aussi qu'il aura à affronter des défis d'insertion socioprofessionnelle et qu'il connaîtra peut-être précarité et exclusions.

En 2023, l'association a connu une activité soutenue, consolidant et développant ses actions et travaillant à la mise en place, en 2024, de nouvelles actions.

Actions

1. Accueillir et accompagner

L'accueil téléphonique

La permanence téléphonique est l'une des activités quotidiennes de la Bouture. Chaque jour des parents, des jeunes, des professionnels nous contactent pour des demandes de rendez-vous, des renseignements, pour échanger sur une situation vécue... Certains appels peuvent être assez longs, selon leur nature, et cette première prise de contact est essentielle pour traiter la demande au mieux ; en effet, nous pouvons être amenés à prendre en amont du rendez-vous un certain nombre de renseignements pour préparer au mieux l'entretien.

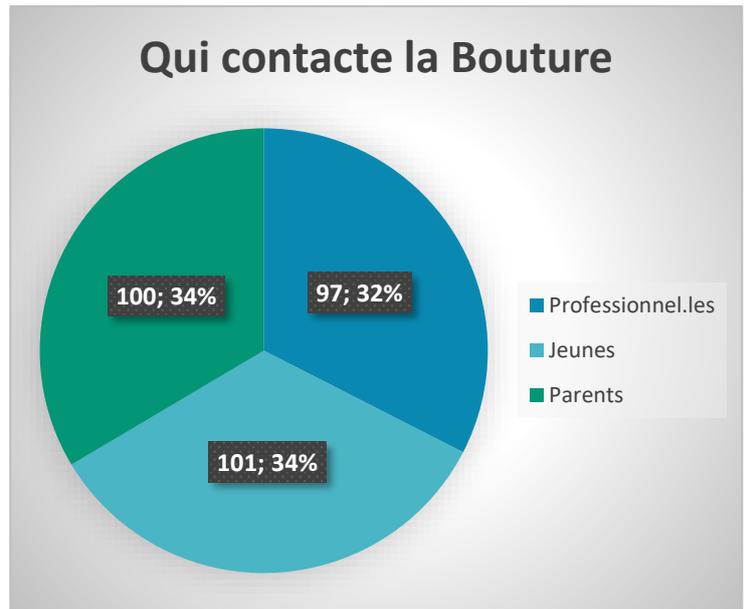
Si l'année dernière, quand la Bouture n'était pas ouverte à temps plein, nous avons constaté une hausse des demandes de contacts par mail, cette année, cette donnée ne représente plus qu'un petit nombre comparé à celui des appels.

Qui appelle la Bouture et pourquoi ?

L'analyse concerne les appels de janvier 2023 à décembre 2023. Le nombre d'échanges téléphoniques s'élève à 298 appels.

Parmi les 298 appels qui ont été reçus au cours de l'année 2023, 242 concernent une première prise de contact avec la Bouture et 56 des appels de suivis.

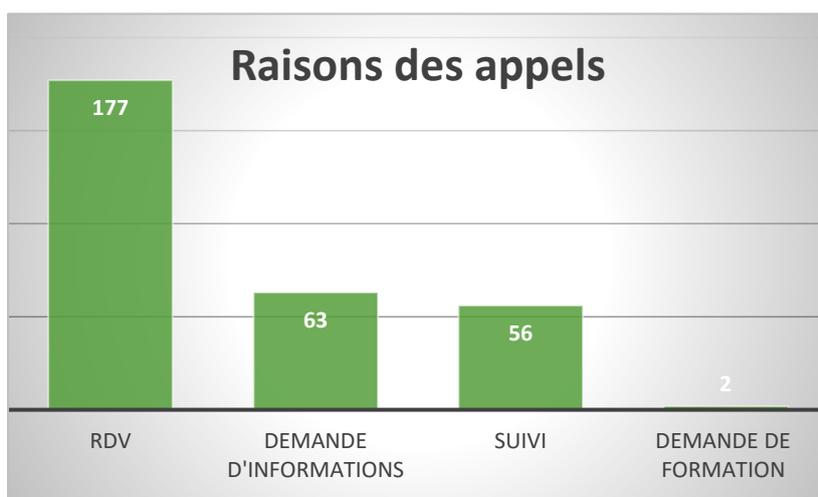
Les personnes qui contactent la Bouture sont des parents, des jeunes et des professionnels, toujours dans des proportions relativement égales.



La plupart des parents qui contactent la Bouture pour leur enfant sont des mères.

Les professionnels viennent de diverses structures, les mêmes que les années précédentes. Certains restent des interlocuteurs privilégiés de la Bouture : les éducateurs spécialisés et travailleurs sociaux, l'E2C, les missions locales, les CIO.

Grâce à notre activité plus intense, cette année fût l'occasion de rencontrer ou renouer avec nombre de partenaires et d'améliorer nos connaissances mutuelles. Mieux faire connaître nos missions et nos publics reste une nécessité constamment renouvelée, et, notamment, la question que la Bouture défend opiniâtement : celle de la non assignation.



Les appels de suivis correspondent à tout échange téléphonique avec un jeune ou son parent/ professionnel accompagnant déjà rencontré.

Parmi les appels, 119 personnes évoquent le clept, ce chiffre est en augmentation par rapport à l'année dernière.

Les entretiens avec les jeunes

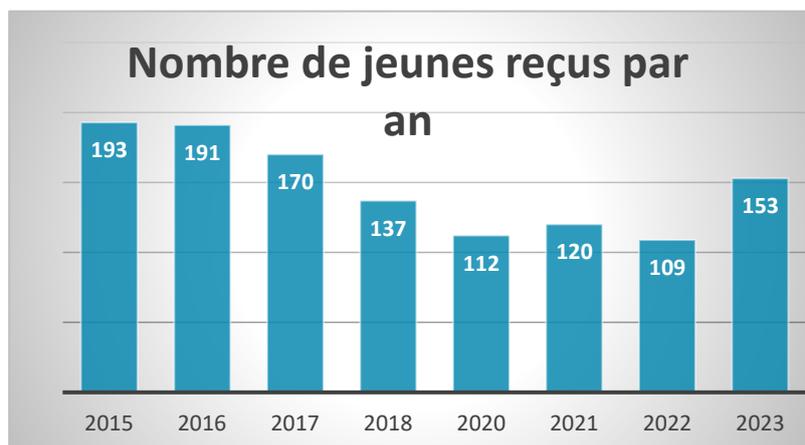
L'accueil des jeunes en situation de décrochage est une des actions les plus emblématiques menée à la Bouture depuis sa création en 1996.

Les jeunes y sont accueillis pour parler en leur nom, être écoutés et pour revisiter leur parcours scolaire avec un éclairage nouveau, qui n'est pas celui de leur culpabilité à chaque étage. Une écoute active invite à la réflexivité, les jeunes peuvent être amenés à envisager des possibles qu'ils ne s'étaient jusque-là pas autorisés à imaginer. Nous essayons de recueillir une parole franche, qui dépasse les assignations et éloigne du caractère formel de certains entretiens dont ils ont le souvenir. L'ouverture vers des possibles plus émancipateurs et plus près des jeunes est alors possible.

Le nombre de jeunes reçus en entretien au fil des années

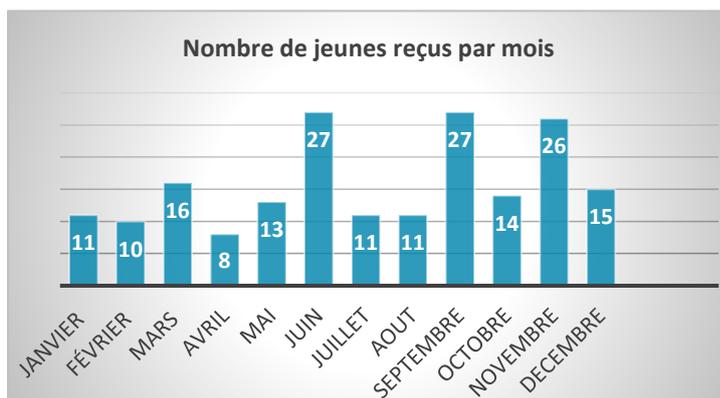
Entre 2015 et 2022, le nombre de jeunes reçus en entretien avait baissé, nous constatons cette année une nette augmentation.

Cela correspond à la reprise de la pleine activité de la Bouture.



En 2023, 153 entretiens concernent un jeune qui vient pour la première fois, il faut ajouter à cela 36 entretiens de suivis.

Le nombre de jeunes reçus selon les mois de l'année



Le nombre de jeunes reçus en entretien suit la répartition des appels car nous nous efforçons de rencontrer rapidement les jeunes dans nos locaux après leurs appels.

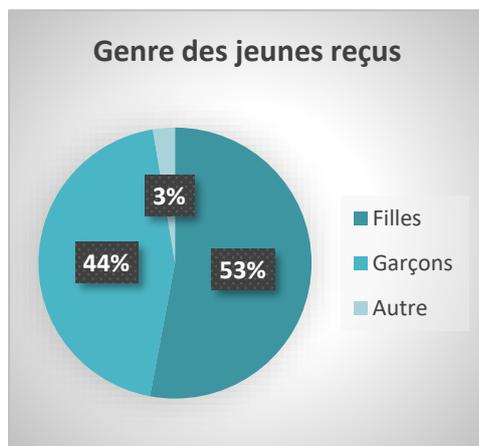
Les pics observés correspondent, comme chaque année, aux échéances internes de l'Education nationale : conseils de

classe, Bac, Brevet, rentrée scolaire. Ces moments viennent cristalliser les difficultés des élèves car ils y sont confrontés à davantage de pression. Cela ne signifie pas que les jeunes nous parviennent tout de suite après avoir arrêté l'école, mais que ce sont toujours ces périodes qui correspondent pour eux à des prises de décision, à des volontés de rupture avec l'existant.

Qui sont les jeunes qui viennent à la Bouture en 2023 ?

Nous accueillons inconditionnellement tout jeune qui souhaite venir parler de son vécu scolaire, qu'il soit complètement décroché ou pas.

La question du genre :



Les garçons ont toujours été plus nombreux que les filles à se présenter à la Bouture, mais avec quelques variations selon les années.

En 2023, fait inédit, si les jeunes qui appellent pour prendre rdv sont à 59% des garçons, ce sont les filles qui ont été les plus nombreuses à être reçues en entretien.

Comment l'expliquer ?

Les dernières études montrent que les filles décrochent moins que les garçons. Ceci s'explique par le fait que les attentes

témoignées sont différentes en fonction des sexes.

En effet, il est plus acceptable socialement pour un garçon d'être désengagé, la culture du jeu est davantage présente et la transgression souvent perçue comme virile.

Les représentations ont également la vie dure : il reste souvent admis que si les filles sont en difficulté c'est qu'elles comprennent moins bien alors que pour les garçons c'est à cause de problèmes de comportement.

En conséquence, les facteurs de décrochage diffèrent selon les sexes.

Aussi, la perception qu'un adulte a d'un jeune en difficulté scolaire varie en fonction de son genre et l'énergie déployée à l'accompagnement des garçons n'est ni la même, ni dirigée dans la même direction, que celle déployée pour les jeunes filles.

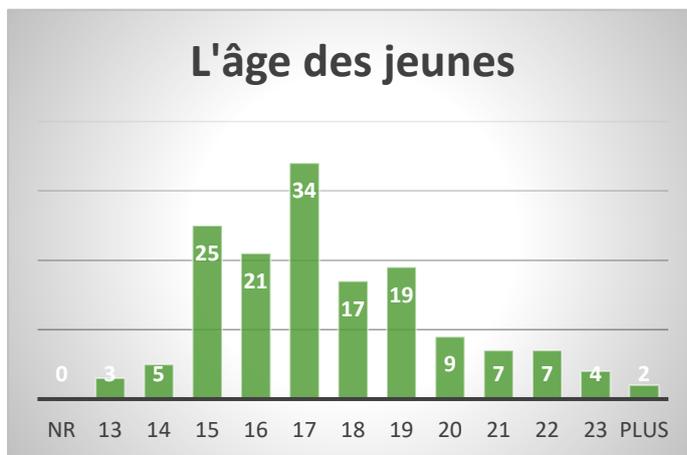
Si les garçons décrochent plus que les filles, ce sont ces dernières qui ont le moins accès aux voies du raccrochage.

Les données chiffrées récoltées cette année nous montrent une inversion de cette tendance. Assistons-nous à un tournant dans l'assignation des genres ? les filles s'autoriseraient-elles plus à raccrocher ? L'entourage verrait-il ses représentations évoluer en faveur du sexe féminin ? Il sera intéressant de comparer cela avec des données nationales.

L'âge :

Le décrochage est souvent suivi d'un temps de latence durant lequel le jeune se consacre à des activités personnelles, dont il parle, le plus souvent, en expliquant qu'il ne faisait « rien ». Pour reconstruire une confiance envers les institutions, les adultes, et s'autoriser de nouveau à quoi que ce soit, les jeunes ont besoin de ce temps qui peut sembler vide, laborieux, déprimant, occupationnel, mais qui est un sas nécessaire, de durée variable avant de se réengager dans des démarches plus institutionnelles (« boulot nul »). Cela explique les situations très diverses auxquelles nous sommes confrontés, et la fourchette d'âges très grande des jeunes qui nous rencontrent.

Pour l'année 2023, comme pour les précédentes, l'âge moyen des jeunes rencontrés se situe autour de 17 ans.



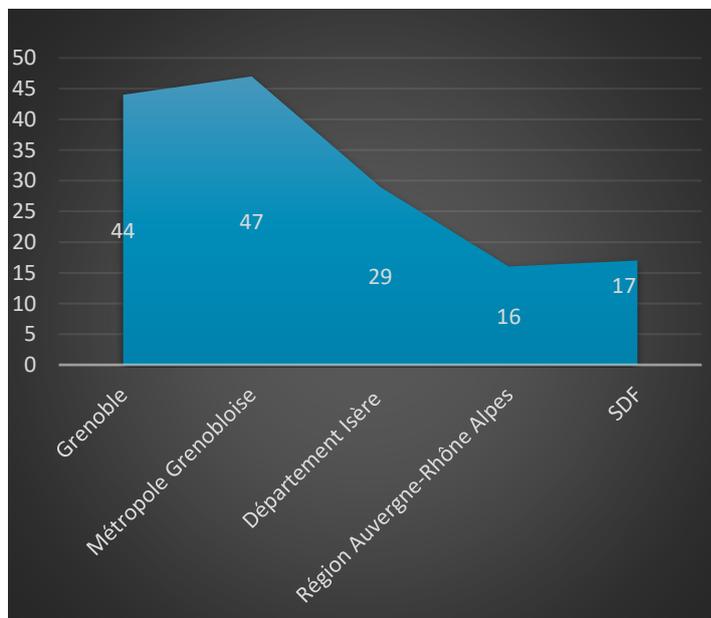
Au fil des années le nombre de jeunes de moins de 16 ans que nous recevons fluctue : 2015 : 19% de jeunes de moins de 16 ans ; 2021 : 24% ; 16% en 2022 et 21% en 2023 : Pour comprendre cette fluctuation, il faut savoir que l'effet établissement est particulièrement important pour les jeunes de cette tranche d'âge. Selon les équipes pédagogiques, les proviseurs et CPE, les jeunes collégiens décrocheurs peuvent passer de classe en

classe sans faire de vague avec un fort absentéisme et ce jusqu'en 3^{ème}, ou bien être identifiés et réorientés vers des dispositifs scolaires, éducatifs voire judiciaires.

Les solutions pour les jeunes de moins de 16 ans restent très rares, car ils sont considérés sous obligation scolaire, mais la réalité pour ceux que l'on reçoit est souvent autre. Notre accompagnement de ce public consiste souvent à une forme de tutorat, avec les jeunes et les familles, pour prévenir le décrochage et travailler avec les établissements.

L'Origine Géographique :

Après Grenoble et l'Isère, quelques jeunes viennent de Savoie, de Drôme, de l'Ain, d'Ardèche et du département du Rhône.



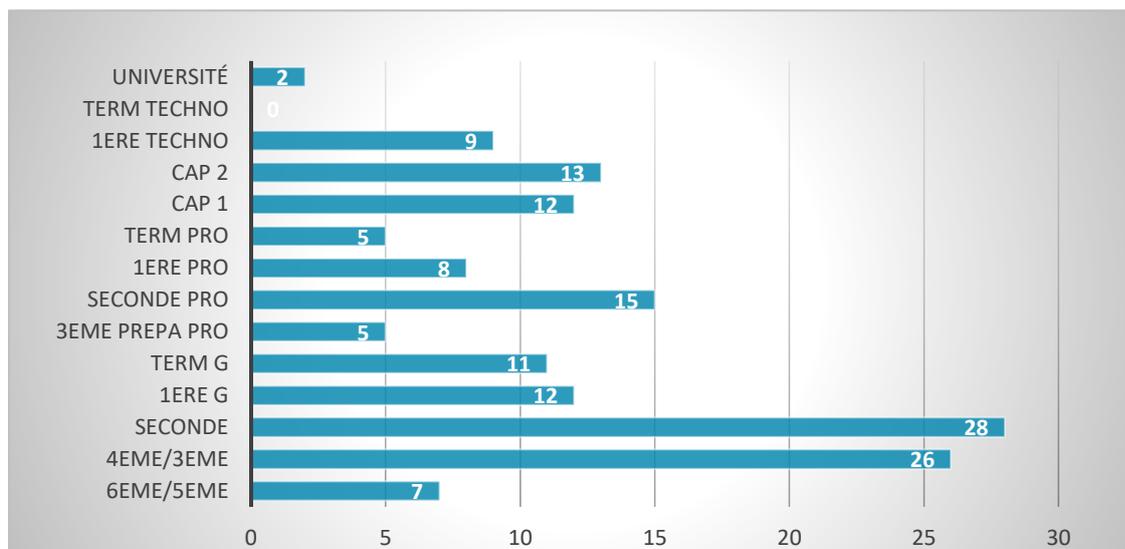
Nous constatons cette année une augmentation significative du nombre de jeunes sans domicile fixe. Il s'agit toujours de jeunes migrants, majeurs et non prioritaires pour être accompagnés par les administrations et/ ou associations. Ils sont souvent en demande d'asile et n'ont accès ni à un retour en scolarité, ni à une formation ou un travail.

Les jeunes nouvellement arrivés sur le territoire français :

Les jeunes nouvellement arrivés sur le territoire forment un public très spécifique. Le plus souvent, leur vie scolaire a été interrompue par des événements complexes et des problématiques douloureuses rencontrées dans leurs pays d'origine. Ces jeunes sont à la recherche d'école, ils veulent trouver une place pour obtenir un diplôme, une formation et aussi donner des preuves de leur intégration à la société française. Toutefois, il leur est difficile d'intégrer les bancs de l'école pour plusieurs raisons : barrière de la langue, étrangeté du système scolaire français qui est loin de celui qu'ils ont toujours connu, scolarité arrêtée depuis plusieurs années et difficultés à trouver un établissement qui les accepte pour de l'enseignement général. En particulier, nous notons une absence totale de réponses pour ces jeunes quand ils sont âgés de plus de 18 ans et veulent poursuivre une scolarité en enseignement général.

- Sur les 153 jeunes 36 d'entre eux sont des jeunes nouvellement arrivés sur le territoire français, soit 23% des jeunes que nous recevons, ils étaient 17% l'an dernier.
- Les jeunes nouvellement arrivés en France viennent de 11 pays différents. Les plus représentés étant : la République Démocratique du Congo, la Guinée et l'Angola.

Le niveau d'étude au premier entretien :

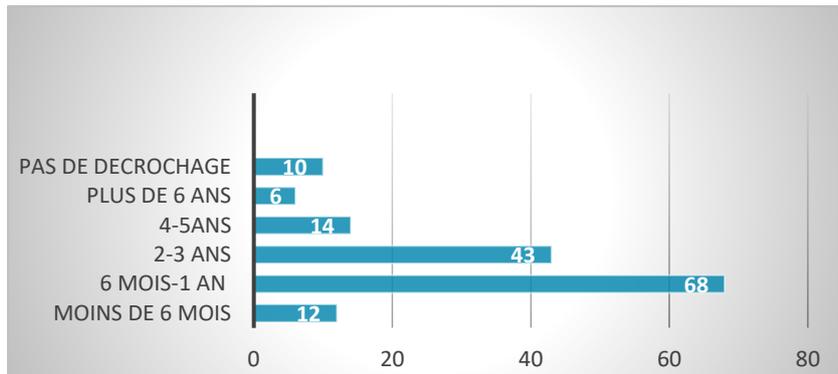


Malgré un absentéisme souvent prononcé, certains jeunes sont encore rattachés administrativement à un établissement.

Le décrochage intervient majoritairement dès la fin du collège, en seconde générale, et dans les voies professionnelles. Le passage du collège au lycée est parfois compliqué pour eux. L'orientation reste, pour beaucoup, LE défi manqué principal.

Finir un cycle scolaire (Collège ou Lycée) marque un point de rupture, une porte de sortie possible, qui amène souvent les jeunes à s'éloigner durablement et concrètement de l'école (aucune réinscription ailleurs) avant de réengager des démarches. Pour autant, le processus de décrochage s'inscrit le plus souvent dans la durée et prend ses sources plusieurs années avant la rupture concrète. De surcroît les jeunes atteignent dans ces classes l'âge « légal » où le décrochage peut enfin être acté.

La durée du décrochage



Le temps de latence est propre à chaque jeune. Parmi les 153 jeunes que nous avons reçus pour la première fois en entretien, 10 sont encore scolarisés et correspondent pour la majorité aux élèves de moins de 16 ans qui sont encore sous obligations légales

d'aller à l'école. S'ils sont, bel et bien, des décrocheurs, certains maintiennent leurs inscriptions dans leurs établissements avec parfois la mise en place de PAI, ou bien une alternance avec des cours au CNED. Pour les autres jeunes, le temps de décrochage varie entre 1 mois et plus de 6 ans.

Les décrocheurs scolaires entre 6 mois et 1 an sont nombreux. Ce temps correspond au temps minimum pour engager un processus de raccrochage et favoriser la prise de recul nécessaire à la réactivation d'un désir d'école. Défendre l'intérêt d'un temps de décrochage long, d'au moins 6 mois, pour que les jeunes puissent traverser les étapes de rejet de l'école, d'ennui, éventuellement d'isolement, puis de réouverture, et retrouver des envies, reste un point clé de notre action. Les solutions de placement systématique et immédiat de chaque jeune dans un dispositif ne permettent pas à chacun de sortir de la passivité vécue dans son parcours, dans la mesure où ils sont accompagnés dans leur décrochage et ne sont pas mis en danger par une situation sociale critique, une dépression ou des addictions par exemple.

Ensuite, les temps de décrochage le plus représentés se situent entre 2 et 3 ans puisqu'ils concernent 43 jeunes. Souvent les jeunes ayant cette durée de décrochage derrière eux ont expérimenté plusieurs choses, et c'est au gré de leurs expériences qu'une envie d'Ecole a pu naître/ renaître en découvrant par exemple l'attrait d'un métier qui nécessite le BAC

La question de ce qui a été fait au cours de leur décrochage est posée durant les entretiens.

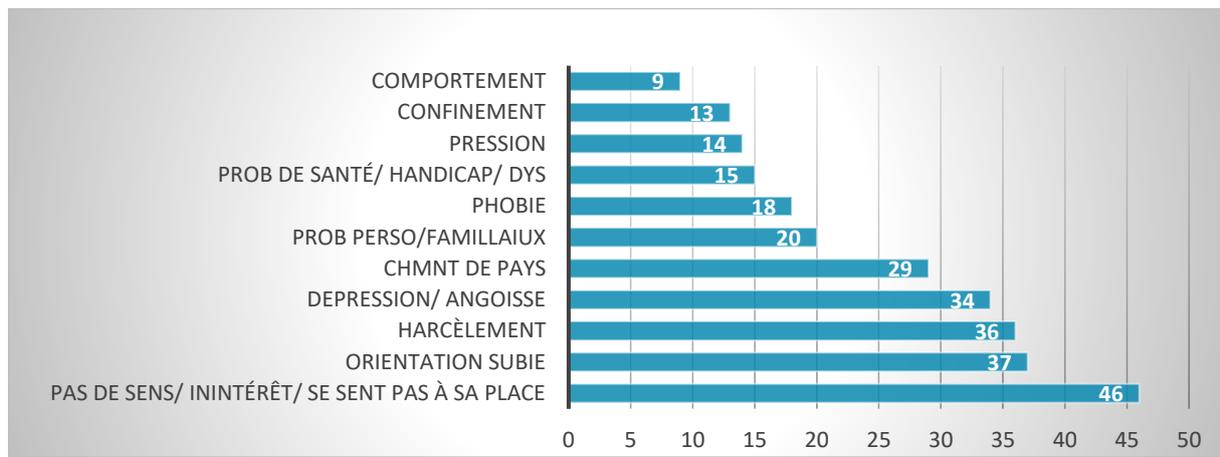
Citons ici l'enquête de Juliette Vollet « Raccrocher après avoir décroché de l'école : le temps au service de la décision ».

- Certains parlent d'une période durant laquelle ils n'ont rien fait, ils ont dormi jusqu'à tard le matin et se sont couchés tard, ils ont fait la fête, joué aux jeux vidéo. Cela correspond à la période de « satisfaction ». C'est le fait d'avoir du temps libre pour profiter de tout ce que le temps d'école ne leur permettait pas de faire. Pour les élèves ayant subi le harcèlement, c'est aussi la satisfaction d'avoir une pause de ces journées remplies de stress.
- Ensuite, ils expliquent avoir été pris d'ennui, d'avoir réfléchi à revenir à l'école ou d'avoir eu envie d'activités. Certains ont pratiqué du sport, d'autres se sont motivés à chercher un emploi.
- Puis vient le temps du « Désenchantement », les jeunes ont recours à divers dispositifs : la mission locale étant le dispositif le plus cité. Mais il est trop tôt encore. Les jeunes veulent gagner de l'argent, trouver un emploi. Ils se rendent alors compte que le monde du travail est difficile et beaucoup moins satisfaisant que ce qu'ils avaient imaginé.

- Pour finir, évoquons le temps de la décision. Aucun déclencheur commun mais chaque jeune va traverser des situations qui les amènent à réfléchir à de nouveaux projets, et par conséquent à s'y intéresser d'eux même sans que personne ne les pousse à contacter des dispositifs.

Ce sont donc les étapes que traversent les jeunes au cours de leurs décrochages. Chacune des étapes représente plus ou moins de temps selon le jeune en question. Cela peut aller de **6 mois à 6 ans**. Avant **6 mois**, le jeune n'a pas vraiment le temps de réfléchir et d'apprécier son parcours hors école.

Les facteurs du décrochage



Sur les 153 jeunes que nous avons reçus, 46 d'entre eux disent ne pas trouver de sens à venir à l'école, parlent de leurs désintérêts pour les apprentissages scolaires et ne se sentent pas à leur place. Les témoignages recueillis montrent le besoin des jeunes de s'approprier les apprentissages, de justifier le cadre choisi, d'explicitier les attentes afin de mieux comprendre les enjeux des programmes scolaires qui restent souvent flous, arbitraires et normatifs. Tout ceci amène pour eux une perte de sens, et un désengagement progressif.

Le second facteur de décrochage le plus évoqué est l'orientation subie. Les récits montrent que nombre d'entre eux ont été envoyés vers des formations professionnelles alors qu'ils souhaitaient continuer en enseignement général (nombre élevé de décrochages en seconde).

Si ces dernières années nous avons constaté une hausse du harcèlement comme facteur de décrochage, en 2023 il est l'un des facteurs les plus pointés par les jeunes. Cette cause n'est pas toujours la seule dans leurs parcours mais elle est l'une des plus brutales et peut se suffire à elle-même. Ces situations entraînent souvent des troubles dépressifs, des angoisses, pouvant aller jusqu'à une véritable phobie scolaire.

Le harcèlement s'est-il intensifié ces dernières années (on pensera notamment au cyberharcèlement), ou bien les actions de prévention mises en place ces dernières années permettent-elles aux jeunes de libérer leur parole sur des événements qui étaient jusqu'alors vécus comme honteux et culpabilisants ?

Dans un autre registre, le facteur « les changements de pays » peut être mis en parallèle avec nos propos concernant les jeunes migrants. Ils sont 29 à évoquer cette cause en 2023, et il s'agit de jeunes majeurs,

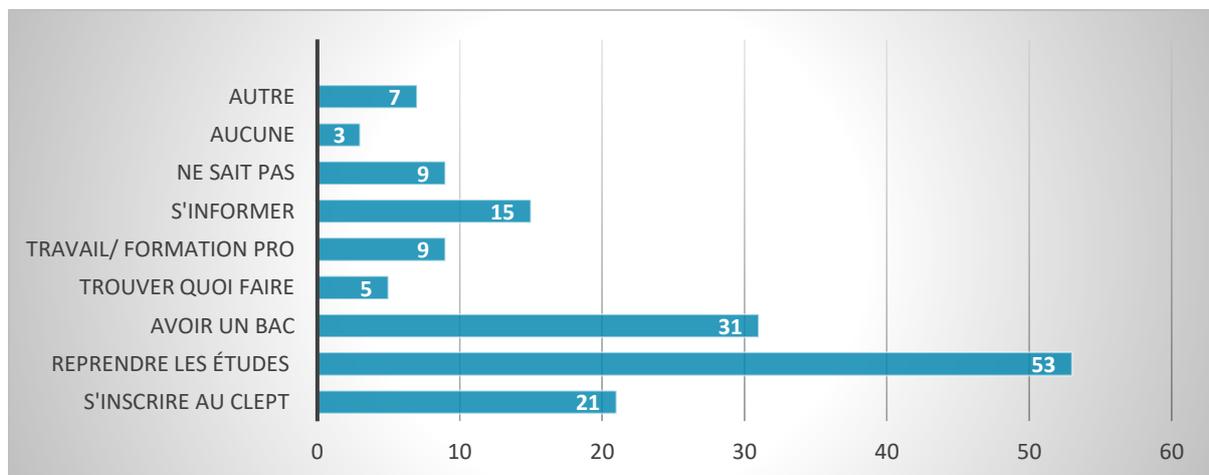
car après 18 ans et malgré les lois en vigueur, aucune solution de reprise de scolarité ne leur est accordée. Les raisons invoquées sont le manque de place. On leur conseille alors de se tourner vers les formations professionnalisantes. Là encore, ils sont souvent confrontés à un nouvel écueil : pas de stage possible ou de travail tant qu'ils sont en demande d'asile, de protection, ou dublinés. Il leur faut parfois attendre des années avant d'avoir le droit de se former.

Il est important de rappeler que les causes du décrochage (mis à part le harcèlement) sont toujours multifactorielles et même lorsqu'un facteur ponctuel semble être identifié, cela s'inscrit toujours dans une dynamique de décrochage qui se fait sur le long terme et relève de difficultés qui se croisent et s'amplifient.

D'autres causes de décrochage sont à prendre en compte comme, par exemple, les conséquences du COVID-19. Cela a joué un rôle important ces dernières années, ou encore la pression exercée par l'école (et par certaines familles) sur les résultats. Il y a aussi l'orientation de plus en plus forte (réforme du bac et Parcoursup), les choix à faire de plus en plus jeunes et les problèmes personnels auxquels l'école n'arriverait pas à faire face en aidant les jeunes à s'y sentir bien et à y garder leur place.

Les attentes des jeunes

L'entretien s'ouvre le plus souvent par cette question : qu'attendez-vous de cet entretien ?



Certains viennent pour « avoir des informations », d'autres sans envie ni attente : soit « pour voir », soit sans même savoir ce qu'est notre association, et parfois même réticents. D'autre anticipent cet entretien comme qualifiant ou encore sélectif, et il faut quelques minutes pour lever les possibles malentendus et expliciter l'enjeu : être à leur écoute et à leur service. Les attentes évoquées en début d'entretien peuvent donc s'avérer bien différentes de ce qui ressort à son terme. Beaucoup de jeunes viennent à la Bouture avec l'envie de reprendre des études (53 jeunes sur 153) avec la volonté d'avoir le Bac (31 jeunes) et/ ou de s'inscrire au Clept (21 jeunes sur 153).

Notre projet associatif prévoit une place et un accompagnement pour celles et ceux qui viennent à La Bouture mais ne sont ni parties prenantes de la démarche, ni motivés. Fort de leurs expériences scolaires, il n'est pas surprenant qu'ils soient nombreux dans nos locaux à n'exprimer aucun désir de retour en

scolarité, ou même de remobilisation à l'instant de notre rencontre. Nous prenons soin de ne pas discriminer les jeunes en fonction de leur motivation (ou de leur capacité à dire « Je suis motivé », ce qui peut être très différent), pour ne pas manquer précisément notre cible. C'est bien au cours de l'entretien, que nous questionnons l'envie, l'ennui, les possibles, à partir de ce qui émerge de leur parole. C'est le même travail que nous engageons avec les jeunes qui viennent avec une « envie », qui peut s'avérer être une parole répétée ou intériorisée d'un proche ou d'un système, plus qu'une construction personnelle et murie.

Le Clept, une des propositions pour raccrocher

Les 3/4 des jeunes qui viennent en entretien expriment un souhait de retour en formation, il peut s'agir d'un projet professionnel déjà bien pensé (alternance, CAP, etc...) ou d'un souhait plus large de retour en scolarité. Certains viennent en sachant que le Clept (Collège Lycée Elitaire Pour Tous) est une alternative qui pourrait leur convenir et pour lequel ils souhaitent avoir plus d'informations. A l'issue d'un ou de plusieurs entretiens, 64 jeunes sur 153 reçus en 2023 ont eu une proposition pour intégrer le Clept. A ce stade, il s'agit de participer à une réunion d'information au Clept menée par les enseignants de cette structure. Si le jeune confirme son intention, il aura un entretien au Clept et une commission de recrutement statue sur chaque candidature en fonction de ce que le jeune livre durant son entretien et du nombre de places disponibles à chaque phase de recrutement. En 2023, 47 jeunes ont fait leur rentrée au Clept sur 64 volontaires. Nous n'opérons aucune sélection (ni sur le niveau, ni sur le comportement ni sur la motivation) préalable au recrutement du Clept. La mention « Pour tous » étant au cœur de notre projet, nous nous assurons seulement que les jeunes vérifient les trois critères d'entrée (être âgé de 15 à 23 ans, avoir décroché depuis 6 mois au moins, exprimer un désir de retour à l'école) et les conditions matérielles et de santé minimales pour que le projet d'école puisse être envisagé comme une priorité : Référént à Grenoble, Logement, moyens financiers, santé... Dans tous les cas, notre accompagnement ne se limite jamais à l'évocation du Clept et nous envisageons toujours des trajectoires dans la durée et avec des chemins de traverse.

Un accueil qui a dû faire face à une situation de crise

En décembre, nous avons lancé dans l'urgence un financement participatif, car nous faisons face à une situation de crise extrêmement préoccupante. En effet, 4 jeunes que nous suivions dans la perspective d'une scolarisation (3 garçons/1 fille) dormaient dans la rue.

Un roulement d'hébergements ponctuels solidaires fut d'abord improvisé.

Puis une solution plus pérenne fut initiée avec l'appui logistique de l'association "un toit pour tous".

Aujourd'hui, grâce au succès de la mobilisation, nous pouvons envisager les temps à venir plus sereinement pour ces 4 jeunes. La somme récoltée nous permet de financer deux logements pour une période de 1 an. Même si cela nous laisse plus de temps pour envisager la suite, la mobilisation ne doit pas se terminer. C'est pour cela que notre campagne de dons reste ouverte et des appels seront lancés à nouveau dans l'année pour continuer à consolider cette perspective de mise à l'abri.

Accueil des parents et autres accompagnants

En direction des familles, nous informons sur les droits et les devoirs en termes de scolarité, nous apportons aides, conseils et explicitations du décrochage, leur permettant de se situer dans une logique de prévention ou d'accompagnement. Lorsque les jeunes viennent accompagnés, les entretiens individuels donnent toujours lieu à un debrief avec les adultes qui accompagnent. La nature de cet entretien peut beaucoup varier selon la nature de la relation du jeune avec l'adulte l'accompagnant.

Notre action auprès des jeunes et des familles nécessite d'entretenir d'importants relais avec des éducateurs de prévention, conseillers des missions locales, de Pole emploi, CIO, établissements scolaires et services académiques, éventuellement avec des services de santé, etc. C'est par ce tissage de relations que nous pouvons assurer les médiations nécessaires à la reprise de contact entre les jeunes décrocheurs, qui ne se sentent plus concernés par l'offre publique de formation et d'insertion et les institutions. Notre expertise est également mobilisée par des acteurs locaux pour assurer des séances d'information et de sensibilisation (auprès des parents délégués de parents de la FCPE par exemple), ou pour siéger dans les équipes pluridisciplinaires de soutien des programmes de réussite éducative (PRE).

Le rajeunissement des décrocheurs conduit La Bouture de plus en plus fréquemment à accompagner leurs parents qui se voient démunis tant vis à vis de leur adolescent que de l'institution scolaire. Le travail que nous effectuons a pour objectif, notamment, la déculpabilisation et le rétablissement d'une confiance nécessaire à l'évolution de ces situations. Une confiance mise à mal par la perturbation et les conflits qu'engendrent très souvent les situations de décrochage et parfois même la rupture totale entre le jeune et ses parents.

Depuis quelques années, l'enjeu des jeunes primo-arrivants souhaitant intégrer un parcours scolaire ou de formation conduit de nombreux acteurs et/ou d'autres associations à solliciter l'aide de La Bouture.

2. Faire parler d'école, organiser des temps d'échanges

Les cafés des parents

La Bouture organise des "cafés parents" afin que ces derniers puissent échanger sur leur vécu de parents d'élèves, avoir un endroit où déposer leurs difficultés, leurs craintes, leurs interrogations, mais aussi leurs points de vue, leurs solutions, etc. Ces temps peuvent être l'occasion de parler du décrochage, de ses facteurs et des moyens de le prévenir et de l'accompagner, mais aussi d'aborder la question parfois épineuse des échanges et de la communication entre les familles et les établissements scolaires.

Nous partons du constat que bien souvent les parents n'ont pas ou peu de lieux pensés pour cela, ce qui nourrit parfois un fort sentiment de culpabilité et de l'isolement.

Les apports que nous utilisons lors de ces rencontres se nourrissent des 25 ans d'expérience de ces questions et partent toujours du recueil de la parole des jeunes et des parents que nous recevons à la Bouture, dont nous pouvons affirmer qu'ils sont de "véritables analyseurs des insuffisances de Ecole".

Les échanges d'expériences entre parents lors de ces moments sont aussi très riches et souvent porteurs pour eux en leur permettant de sortir de leur solitude, comprenant par exemple qu'ils ne sont pas les seuls parents à être confrontés aux difficultés qu'ils nomment.

A ce sujet, un partenariat est en train de voir le jour avec les différents acteurs intervenant auprès des jeunes et des parents (MDH, MJC/ maison des ados/ collègue Aimé Césaire) dans le quartier Mistral.

Plusieurs rencontres ont eu lieu, et d'autres ont été prévues lors de temps de travail, qui nous ont permis de proposer notre première intervention dans ce secteur au début de l'année 2024.

Un partenariat est aussi né avec Cap Berriat, qui nous prête une salle à la Capsule pour animer nos « cafés parents » à venir en 2024 et communique sur nos évènements grâce à tous leurs réseaux jeunesse.

Des propositions de ce type sont en cours d'élaboration en Savoie, dans la Drôme et en Haute Loire. Elles nous permettraient de rayonner ainsi à l'échelle régionale.

Apéro pro

Ces temps sont adressés à tout professionnel accompagnant des jeunes. Nous proposons des moments conviviaux de co-formation, d'échange, de rencontre, entre des professionnels qui travaillent souvent avec les mêmes jeunes sans pouvoir être en synergie.

Nous pouvons constater lors de ces rencontres que nous avons chacun des pratiques différentes, liées à nos statuts, à nos différents métiers, à nos personnalités, au contexte...mais que le point commun que nous possédons est celui d'accompagner des jeunes.

Autour de sujets préparés en amont, nous souhaitons remettre la question scolaire au centre de nos préoccupations, en développant une culture commune. Nous voulons contribuer à faire progresser l'idée d'une école émancipatrice pour tous, et défendre auprès des jeunes et des professionnels qui les accompagnent un raccrochage sans assignations.

Les deux apéros pros qui ont eu lieu cette année se sont articulés autour des 2 sujets suivants :

« Faut-il défendre (valoriser) l'école auprès des jeunes ? »

« Echanges autour de nos expériences et de nos pratiques pour installer un dialogue avec les jeunes sur la question de l'école. »

Ce sont toujours des moments fructueux et qui permettent d'échanger sur nos expériences communes, nos difficultés... les apéros pros continuent cette année, compte tenu de l'enthousiasme qu'ils suscitent !

3. Mieux connaître et faire connaître les questions du décrochage et du raccrochage

Les nouveaux médias

Notre projet associatif consiste à valoriser les témoignages des jeunes puisque c'est à partir de leurs expériences que nous souhaitons faire naître la réflexion autour du décrochage et du raccrochage scolaire, changer les regards et contribuer à transformer les attentes des citoyens vis-à-vis de l'École en sensibilisant les pouvoirs publics et la société sur les insuffisances de l'offre scolaire. La parole des principaux concernés est primordiale car ce sont eux nos sources privilégiées d'informations.

En plus du site internet de la Bouture, qui fut entièrement repensé en 2021, nous développons la page « Instagram » de la Bouture, pour faire connaître nos actions et faire entendre la parole des jeunes.

Afin de continuer à se faire porte-parole de celles et ceux qui ne trouvent pas leur compte à l'École, nous travaillons à la réalisation et la production de podcasts avec le concours bénévole d'une journaliste.

Deux podcasts sont disponibles à l'écoute sur notre site internet.

L'amicale des anciens

Initiée en 2020, l'amicale des anciens élèves du Clept, anciens enseignants, professionnels des ateliers, parents, membres du Conseil scientifique..., compte environ 150 membres. Un travail de mise à jour est en cours cette année pour continuer d'apporter des témoignages sur les parcours de décrochage et de raccrochage des anciens élèves, et en quoi cette expérience les a transformés.

L'amicale des anciens pourra aussi être sollicitée lors des « cafés des parents » et « Tremplin de raccrochage » puisque le partage d'expérience entre ceux qui sont « passé par là » et ceux qui sont en train de le vivre leur permettent de sortir de leur solitude en comprenant qu'ils ne sont pas les seuls à être confrontés à des difficultés, de constater que le « décrochage » n'est pas une fatalité car le raccrochage est possible.

4. Former des professionnels, accompagner des projets

Co-séminaire Clept/Bouture sur « l'autonomie »

Le premier séminaire de l'année a porté sur l'autonomie. Il s'est agi de questionner sa visée pédagogique et sa place dans le fonctionnement collégial et, aussi, d'interroger le degré d'autonomie du Clept au sein de son Institution.

Le second séminaire fût une suite, centrée sur les éléments de son identité qui pouvaient être enrichis ou endommagés en se voyant transposés, modifiés ou abandonnés en intégrant des locaux situés dans le lycée Mounier.

Co-séminaire Clept/ Bouture « Comment refaire/ faire Clept à Mounier ? »

La rentrée scolaire 2023 a été marquée par le déménagement du Clept qui a dû quitter ses locaux historiques situés à la Villeneuve pour intégrer ceux du nouveau lycée E. Mounier.

Lors d'un week-end de séminaire en juin, des groupes de travail ont été élaborés pour mener une réflexion autour de l'intégration du Clept à Mounier :

Comment refaire Clept à Mounier, quelles nouvelles manières de s'incarner inventer ? Que voulons-nous/ pouvons-nous transposer, inventer, prévoir ? Comment habiter/ cohabiter dans ces nouveaux locaux ?

L'enjeu central de ce séminaire a été de réfléchir à : comment le Clept peut-il garder son fonctionnement alternatif et dérogatoire dans un contexte qui est celui de la normalisation au sein d'un EPLE.

Formation des travailleurs sociaux du département de l'Isère

Lors d'une rencontre avec le département de l'Isère, il nous a été demandé de proposer une intervention aux travailleurs sociaux du département.

La première rencontre nous a permis de nous présenter à la quarantaine de travailleurs sociaux présents, de décrire nos missions et nos spécificités. Un temps d'échange a suivi et a mis en lumière un certain nombre de questions de leur part. Autant d'axes que nous avons proposé de travailler lors des prochaines rencontres.

Il s'agira de proposer une sensibilisation sur le décrochage scolaire, les signes, la prévention et de travailler sur la manière d'aborder la question de la scolarité avec les jeunes et leurs familles, tout en contribuant à développer une culture commune entre professionnels. Il est également ressorti de nos échanges le besoin de se repérer dans le panorama des acteurs qui œuvrent dans la lutte contre le décrochage et de repérer les spécificités de chacun : MLDS, dispositif starter, E2C, CIO / PSAD, Clept, la Bouture, missions locales...

Deux demi-journées d'intervention sont prévues en 2024 à destination de 60 travailleurs sociaux de l'aide sociale à l'enfance.

La FCPE : formation en direction des parents délégués

L'association La Bouture et la FCPE poursuivent leur collaboration autour du décrochage scolaire.

Le contenu de la formation a été ainsi proposé :

*"Le décrochage scolaire : l'association grenobloise La Bouture alerte les pouvoirs publics, reçoit, écoute et accompagne des jeunes, des parents, des professionnels depuis **26 ans**.*

Après un 1er temps rapide de présentation suivi d'un recueil de questions, nous aborderons les causes et les manifestations de ce phénomène et les réponses possibles à apporter.

Nous nous appuierons sur des extraits d'entretiens et de vidéos ainsi que des apports plus théoriques répondant au plus près aux besoins exprimés."

Cela fait quelques années que la Bouture intervient auprès de la FCPE. Cette année deux rencontres ont eu lieu autour de la question du décrochage scolaire.

Un lien est maintenu dans ce désir partagé de contribuer à former et à informer sur la question du décrochage scolaire, de faire évoluer les représentations sur ses causes et ses manifestations, mais aussi de travailler sur les manières de trouver du pouvoir d'agir en tant que parent délégué au sein des établissements (conseils de classe, conseils pédagogiques, conseils de discipline, soutien à la parentalité, information dans les établissements).

Les Francas de Savoie

L'association la Bouture adhérente collective des Francas de Savoie participe aux différents conseils d'administration de l'association départementale des Francas de Savoie et est aussi en lien avec les Francas de l'Isère.

Pour l'année qui suit, a été mis à l'ordre du jour du dernier CA des Francas de Savoie l'avancée de ce partenariat : l'association la Bouture et les Francas de Savoie peuvent se rapprocher, notamment au travers de la mise en place d'Agora dans les collèges ou Lycées ou les sollicitations concernant les classes relais ou l'accueil des jeunes en rupture scolaire lors des BAFA.

5. Participer, Organiser des événements publics autour de la question éducative

L'une de nos missions est de relancer le débat sur « la question de l'école », ses insuffisances, ou sur « l'école que nous voulons pour demain », et aussi d'interpeller les pouvoirs publics.

Réalisation d'un documentaire

L'année 2023 fut celle de la disparition d'un compagnon de route très précieux de La Bouture et du Clept : Guy Berger. Guy Berger faisait nationalement autorité sur les questions éducatives.

La Bouture et le Clept s'honorent d'avoir pu compter sur son compagnonnage fidèle et exigeant, sur son "appui inaltérable" -selon ses propres mots- depuis 25 ans.

Il sut en toutes occasions nous donner le meilleur de ce que l'on peut attendre d'un intellectuel : une analyse informée dont l'argumentaire nourrit l'échange, éclaire la question en débat, sans chercher à le trancher.

Notre documentariste, Jean Paul Pénard, auteur de nombre de documentaires sur les décrocheurs, les raccrocheurs et le Clept, a très souvent eu l'occasion de filmer Guy Berger au cours d'un « compagnonnage cleptien » aux multiples facettes.

La Bouture a lancé un financement participatif pour que Jean Paul Pénard puisse, à partir de ses rushs, réaliser un documentaire donnant à voir et à entendre Guy intervenant au Clept.

Le succès de ce financement a permis à Jean Paul Pénard de réaliser ce documentaire intitulé :

« Guy et le Clept, un compagnonnage ».

Une 1^{ère} projection publique a eu lieu au cours d'un hommage organisé en son honneur dans son Université, Paris 8, le 12 mars 2024. Une projection publique sera organisée au printemps 2024 à Grenoble, suivie d'un débat.

Forum des associations

L'association a participé à l'édition 2023 du Forum des associations de Grenoble au Palais des Sports. La tenue d'un stand durant toute la journée avec différents outils de communication (livres / plaquettes de présentations/ PC avec accès site web) nous a permis une interaction directe avec le public et les différents acteurs présents sur place.

Nous y avons présenté Le Clept et la Bouture, leurs fonctionnements et leurs actions pour l'année à venir. De nombreux échanges avec des parents et des jeunes ont ponctué cette journée. Des rencontres avec les professionnels ont pu donner lieu à des échanges et à une prise de contact pour développer des partenariats et favoriser l'interconnaissance et/ou la réactiver.

Bilan et perspectives

Bien que 2022 ait encore amené son lot de complications pour notre association, 2023 pérennise à nouveau nos missions avec une reprise de la pleine activité mais aussi avec le développement de nouvelles actions. Les bénévoles de la Bouture, qui sont aussi membres du conseil d'administration ont fait preuve d'un fort investissement au côté de la salariée. Après 2 ans de difficultés diverses, nous faisons donc place à un nouveau futur prometteur et avons pu renforcer le tissage entre les partenaires, redevenir un acteur bien identifié du territoire et de l'éducation nationale.

La refonte de notre projet associatif selon les 4 axes présentés dans ce bilan redonne de la force à notre choix de faire entendre les témoignages des jeunes et de vouloir que ces témoignages soient les points de départ d'une réflexion sur l'école, auprès des parents, des pro et de la société civile en général. Il s'agit aussi pour nous de nous adresser plus directement aux premiers concernés et d'être identifié comme un acteur de terrain. C'est sur ces points que notre action s'est intensifiée en 2023.

En 2024, mise en œuvre d'un « Tremplin collectif pour raccrocher »

Une proposition collective s'ajoute désormais à nos missions. Si certains entretiens avec des jeunes donnent parfois lieu à un suivi, les accompagnements n'étaient qu'individuels. La dynamique collective apporte d'autres possibilités en leur permettant de sortir de l'isolement. Par ailleurs, il arrive qu'un temps assez long s'écoule entre la première rencontre et une reprise de formation, de scolarité ou simplement avant que des envies puissent émerger vraiment. Est née l'idée d'initier un « Tremplin pour raccrocher » à destination des jeunes que nous avons déjà reçus une fois lors d'un entretien individuel à la Bouture, afin d'amener une réflexion collective, un partage d'expérience, de vécu et d'activer ou réactiver des désirs, des envies... Nous retrouvons un groupe de 6 à 8 jeunes volontaires un après-midi toutes les 2 semaines en leur proposant un véritable travail de réflexion, de partage et en initiant des découvertes qui les meuvent.

La première proposition a eu lieu en janvier 2023, quand avec un groupe de 15 jeunes décrocheurs, nous sommes partis à Paris. L'objectif était de permettre une ouverture culturelle en découvrant la capitale, en visitant des musées, l'Institut du Monde Arabe, la ville...

Il s'agissait aussi pour eux de témoigner de leur histoire scolaire à Jacques Lang, puisque une rencontre avec ce dernier a été organisée.

Ces groupes sont voués à évoluer et à prendre différentes formes et temporalités pour l'année à venir grâce notamment à un partenariat qui est en train de voir le jour avec AAAMI (association grenobloise qui accompagne les jeunes dans du volontariat à l'étranger).